

appelle à la définition d'une « grande politique coordonnée d'interprétation sur l'histoire et les spécificités de cette *Riviera* bretonne », ainsi qu'à la création d'un centre d'interprétation sur le villégiature balnéaire.

C'est dire que les thématiques récentes autour de la ville de loisirs qui émergent au début du ^{xxi} siècle, du paysage balnéaire, de « l'invasion balnéaire » (c'est-à-dire les relations des populations littorales face au tourisme naissant puis souverain) ne sont pas prises en compte, ni même évoquées dans la bibliographie (très sommaire) donnée en fin d'ouvrage, alors que des recherches – en particulier celle de l'Inventaire des Pays-de-la-Loire (voir site) –, auraient permis de préciser certains points, d'en compléter d'autres et d'approfondir ou renouveler certaines problématiques.

Alain GALLICÉ

Pierre-Henri BILLY et Sébastien NADIRAS, *Les noms de lieux et de personnes en France, guide bibliographique*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2019, 772 p.

L'ouvrage a été élaboré « dans le cadre des activités du Centre d'onomastique des Archives nationales ». La directrice des Archives, Françoise Banat-Berger, rappelle dans la préface que l'onomastique « ouvre sur la plupart des champs du savoir humain, histoire, linguistique, géographie, psychologie, droit, sociologie et anthropologie ». Les auteurs disent à peu près la même chose (p. 32-33) et ne dénombrent pas moins de vingt-cinq sciences « qui ont recours à l'onomastique et auxquelles celle-ci a *nécessairement* recours ».

Il est donc probable que, loin d'atteindre un large public, comme il est souhaité en quatrième de couverture, le livre ne répondra qu'aux besoins d'un petit troupeau d'initiés. Mais ces derniers y trouveront, si besoin est, nombre de conseils méthodologiques fort avisés, et disposeront de suggestions de lecture et d'étude que l'on peut qualifier d'inépuisables.

Devant un tel déferlement de connaissance et de raisonnements épistémologiques, la tentation est grande de mettre immédiatement le point final au compte rendu, tant l'amateur provincial se sent renvoyé à ses limites. Néanmoins, le syndrome du béotien-qui-n'a-peur-de-rien gagnant chaque jour du terrain (si j'en crois mon expérience personnelle), je me risque à attirer l'attention de MM. Billy et Nadiras sur quelques détails insignifiants.

Le coin nord-ouest de la carte linguistique de la France étale ses couleurs (couleurs chaudes pour le sud, froides pour le nord) en deuxième de couverture. L'aire « celtique » (en gris, comme le ciel local ?) semble correspondre à la Bretagne bretonnante du début du ^{xx} siècle puisque la région de Guérande y est incluse. Cette zone du pays nantais est présente dans l'*Atlas linguistique de la Basse-Bretagne* pour lequel Pierre Le Roux

a parcouru la Bretagne à vélo en 1911, 1912, 1913, puis en 1919-1920. Bourg-de-Batz est le point d'enquête numéro 90. L'informatrice de P. Le Roux était une journaliste de 72 ans en 1911, et l'éminent cycliste-dialectologue note que « seules les personnes de son âge parlent bien le breton ». Le pays de Guérande, en 2019, n'est en général plus considéré comme faisant partie du domaine brittophone. Ce qui ne veut pas dire qu'il soit perdu pour l'onomastique bretonne. Pas plus d'ailleurs que l'ensemble de la zone qui va, en gros, de Saint-Nazaire à Dol-de-Bretagne, et où l'on parlait breton au IX^e siècle. Rappelons à ce sujet l'anecdote de Guid(d)nerth, laquelle illustre le fait que la différenciation entre gallois et breton est tout juste entamée au IX^e siècle. Ce prince, coupable de meurtre, est condamné par un synode à faire de généreuses donations à la *familia* de saint Cadoc, et à entreprendre un voyage d'expiation à Dol, « car Guidnerth lui-même et les Bretons et l'archevêque de cette terre étaient de la même langue et de la même nation [...], et il pouvait d'autant mieux proclamer son forfait et solliciter l'indulgence que son langage était connu⁴⁷ ».

Dans les environs immédiats de Dol, Plerguer (*Ploargar*, 1383), Plesguen (*Ploeguen*, 1218) sont des paroisses primitives, au même titre que celles de la Basse-Bretagne actuelle. On parle encore breton à Tremeheuc, ermitage de saint Maioc, au XI^e siècle. Et, toujours près de Dol, il sera difficile de prouver que Saint-Broladre ne renvoie pas à *Branuualatr* (dit aussi *Brandan*), ou Saint-Coulomb à *Colomban*, lesquels ne sont pas précisément des saints normands⁴⁸.

La carte linguistique de la France de l'ouvrage penche donc dangereusement vers l'anachronisme. MM. Billy et Nadiras, dans la liste de leurs huit conseils généraux de méthodologie (p. 12-16), placent pourtant ce risque en troisième position. Le danger est à nouveau signalé à la p. 58 pour l'anthroponymie.

Au début du chapitre consacré à l'anthroponymie, la première phrase de la p. 57 semble péremptoire. On lit en effet : « aucun nom de famille porté en France ne remonte au-delà de l'an mil ». Or, mon patronyme, et d'autres, sont à l'origine des noms de paroisses primitives. Et une paroisse primitive est un territoire, constitué entre le V^e et le VII^e siècle (à l'âge des Saints, ou âge des Migrations), dont le nom commence par le préfixe vieux-breton *pluiu-*. Que la règle énoncée p. 57 vaille en pays roman, on veut bien le croire, puisque la langue française ne s'extirpe de sa gangue originelle que bien plus tard. Mais « au milieu du VI^e siècle, nous ne sommes plus en Armorique, mais en Bretagne, et la langue bretonne est parlée dans toute la partie ouest de la péninsule, et en fait dans toutes les régions colonisées par les

47. Cette traduction est de FLEURIOT, Léon, *Dictionnaire du vieux-breton*, Toronto, Prepcorp Limited, 1985, p. 13. Les détails de l'affaire peuvent se lire chez CHARLES-EDWARDS, Thomas Mowbray, *Wales and the Britons, 350-1064*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 258-260.

48. FLEURIOT, Léon, *Les origines de la Bretagne*, Paris, Payot, 1980, p. 270-271.

Bretons⁴⁹ ». Cette langue appartient à la variété diachronique du vieux-breton, qu'il vaut mieux appeler brittonique altimédiéval⁵⁰, défini par le fait qu'il est antérieur au XI^e siècle et qu'en réalité à cette époque il est difficile de distinguer entre vieux-breton, vieux-cornique et vieux-gallois (ce qui fit les affaires de l'ami Guidnerth). Il s'ensuit que de nombreux noms de personnes, de lieux, de territoires, antérieurs au XI^e siècle se rencontrent des deux côtés de la Manche, et donc aussi bien dans le cartulaire de Redon, ici, que dans le Llyfr Llandaf (*Liber Landavensis*), là-bas.

Les ressources des cartulaires bretons ont produit, dès 1890, la somme intitulée *Chrestomathie bretonne, armoricain, gallois, cornique*, de Joseph Loth⁵¹, dont les qualités de philologue restent inégalées, affûtées sans doute par le fait que, né dans une hutte de sabotier, il était locuteur natif du breton (*pourleth*). J'ai eu beau tourner, à plusieurs reprises, les pages de l'ouvrage de MM. Billy et Nadiras, fouiller tous les chapitres, je n'ai pas trouvé trace de cette *Chrestomathie*. Au passage, un index des noms d'auteurs, s'il était réalisable, éviterait des pertes de temps considérables. Je n'ai pas trouvé non plus, toujours de Joseph Loth, un ouvrage d'hagionymie que l'on consulte toujours avec grand intérêt⁵². Rien non plus de G.H. Doble⁵³, de A.W. Wade-Evans⁵⁴, etc. On est, par contre, surpris, p. 694, qu'un dictionnaire des saints bretons de 1979 soit considéré comme un « important ouvrage » par les auteurs ; si « important » signifie « gros », pourquoi pas, mais c'est surtout une collection d'erreurs et de sornettes, emballée dans un bel objet bien commercial.

D'autres auteurs indispensables à l'étude de l'onomastique brittonique manquent également à l'appel, puisque, on l'aura compris, on ne peut pratiquer cette discipline qu'en tirant profit de la recherche philologique britannique, et surtout galloise, qui fleurit depuis le milieu du XX^e siècle. Citons juste *Sir Ifor Williams*, qui après plusieurs décennies de travail sur les poètes gallois anciens, jette les bases d'une

49. CHADWICK, Kershaw Nora, *La colonisation de la Bretagne armorique*, Crozon, Armeline, 2019 (n. éd.), p. 74. L'ouvrage a paru en 1965 sous le titre *The Colonization of Brittany from Celtic Britain*, Londres, Oxford University Press.

50. Traduction de *Early Medieval Brythonic*. Voir KOCH, John Thomas, *Cunedda, Cynan, Cadwallon, Cynddylan, Four Welsh Poems and Britain 383-655*, Aberystwyth, University of Wales Centre for Advanced Welsh and Celtic Studies, 2013, p. 17. Voir aussi BARTRUM, Peter Clement, *A Welsh Classical Dictionary, People in History and Legend up to about A.D. 1000*, Aberystwyth, The National Library of Wales ; cet ouvrage massif (649 p. en format A4) est un autre « incontournable » en onomastique bretonne, d'autant que P. Bartrum déclare dans l'introduction : « *The term Welsh in the title might be more accurately replaced by Brythonic* ».

51. LOTH, Joseph, *Chrestomathie bretonne*, Paris, E. Bouillon, 1890.

52. LOTH, Joseph, *Les noms des saints bretons*, Paris, Champion, 1910.

53. DOBLE, Gilbert Hunter, *Lives of the Welsh Saints*, Cardiff, University of Wales Press, 1971. L'importance des saints dans la période altimédiévale brittonique est soulignée dans le premier chapitre : « *Our Early Welsh Saints and History* », p. 1 à 55, par Daniel Simon Evans.

54. WADE-EVANS, Arthur Wade, *Parochiale Wallicanum*, Londres, Y Cymmrodor, 1910.

toponymie brittonique scientifique dans un petit ouvrage qui fit date : *Enwau Lleoedd*⁵⁵. Il illustre ainsi parfaitement des propos de Léon Fleuriot qui pouvaient sembler énigmatiques à certains lecteurs : « L'onomastique bretonne est claire pour qui a étudié l'ancienne poésie galloise, en réalité poésie bretonne d'outre-mer⁵⁶ ».

Il ne sert à rien de vouloir faire intervenir vingt-cinq sciences en onomastique (p. 32) si les formes et textes, les plus anciens possibles (*dixit* Ifor Williams), ne sont pas rigoureusement établis par des linguistes. Ces derniers, lit-on p. 12, « ont été majoritairement remplacés par leurs collègues historiens » comme acteurs de la recherche⁵⁷. Hélas, les très maigres définitions de termes linguistiques perdus dans le lexique final (p. 719-753) ne sont guère susceptibles d'aider un historien (même universitaire) à cerner les problèmes spécifiques de la phonologie brittonique. L'interdisciplinarité fructueuse décrite par les auteurs risque fort de n'être qu'un *gimmick* stérile.

Jean-Yves PLOURIN

François de BEAULIEU, *Pom, pom, pommes. Une histoire bretonne*, Châteaulin, Ecomusée du pays de Rennes / Locus Solus, 2019, 128 p.

C'est par une photographie de couverture présentant de jeunes enfants se chamaillant à l'ombre d'un pommier, avec pour titre une légère ritournelle, que s'ouvre le catalogue de la dernière exposition de l'Écomusée du pays de Rennes. Mais que l'on ne s'y trompe pas : sous la plume de François de Beaulieu, c'est une histoire magnifique et sérieuse mais aussi ludique qui nous est contée, l'histoire d'un fruit mise en scène par Anne-Cécile Turquety et Célia Massard à la ferme de la Bintinais. Et comme toujours, pour notre plus grand plaisir, chaque thématique marie histoire, légendes, palette de peintres, nature et environnement.

Le catalogue nous brosse en 128 pages un tableau de la Bretagne et de ses pommes, des paysages façonnés autour de ses pommiers, des traditions populaires comme celle du surprenant arbre à pommes de Plougastel, de son écosystème si particulier avec ses insectes auxiliaires, aides silencieux et indispensables de l'homme face aux invertébrés

55. WILLIAMS, Ifor, *Enwau Lleoedd*, Liverpool, Gwasg y Brython, 1945.

56. Léon Fleuriot dans FLEURIOT, Léon et SÉGALEN Auguste-Pierre (dir.), *Héritage celtique et captation française* [t. 1, de Jean BALCOU et Yves LE GALLO (dir.), *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, 3 vol.], Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1987, p. 8, premier chapitre, paragraphe intitulé sans surprise « La société bretonne du V^e au XII^e siècle ».

57. Nous sommes donc menacés de régression vers un état proche de celui du XIX^e siècle, lorsqu'Arthur de La Borderie, relevant la présence d'un lieu-dit Minez-Morvan en Langonnet sur une carte de Cassini, conclut dans la foulée : « La résidence de Morvan (en 818) c'est ce plateau sur l'Ellé, qui a gardé son nom » (LA BORDERIE, Arthur de, *Histoire de Bretagne*, 6 vol., Rennes, J. Plihon et L. Hommay, 1898-1914, réimp. Mayenne, J. Floch, 1972, t. II, p. 13).